

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

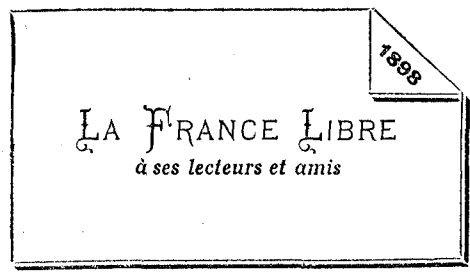
UN AN	MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr. 6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr. 7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 48 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, chez M. PREVAIL, 28, Rue d'Assas



LA JOURNÉE

Nous publions une longue liste de promotions et de mutations dans l'armée.

Le rapport du commandant Ravary sera déposé ce soir. On croit que le commandant Esterhazy sera traité devant un conseil de guerre qui se réunira jeudi prochain.

Mme de Jouffroy d'Abbas a été interrogée par le commandant Ravary.

Minasso qui s'était évadé de la prison Saint-Paul dans les circonstances que l'on sait, vient d'être arrêté à Ulm (Wurtemberg) avec son complice Chevret.

Vacher a été transféré hier à Lyon pour être soumis à l'examen médical des trois spécialistes désignés par le parquet général.

1897

Il serait peut-être ambitieux de dresser, dès aujourd'hui, le bilan de l'année qui vient de finir. Elle tient encore trop à notre vie; les souvenirs qu'elle nous laisse sont encore trop récents pour que nous puissions déjà porter un jugement sur l'œuvre accomplie pendant ces douze mois.

Qu'est-ce, d'ailleurs, qu'une courte année dans l'histoire d'un peuple? Même à notre époque tourmentée, où les événements se heurtent et se précipitent, les évolutions sont encore fort lentes à se produire, et les conséquences des orientations nouvelles, politiques ou sociales, fort lentes, aussi, à se manifester.

C'est pourquoi nous ne pouvons que sourire de ceux qui se prononcent déjà : Qu'a-t-elle fait, votre démocratie chrétienne? Est-ce qu'il y a aujourd'hui moins de misère et plus d'équité, parce que vous avez tenu des congrès, fait des conférences et dit du mal des conservateurs? — Et votre politique du « ralliement », c'est du propre! On laïcise, on supprime les traitements ecclésiastiques, on poursuit les congrégations comme auparavant, — mieux qu'auparavant...

Ceux qui parlent ainsi ne savent pas que la tenacité et la patience sont les premières vertus, et les plus nécessaires, pour qui veut agir. Et s'il est bon de se garder d'un trop facile enthousiasme, il ne faut pas tomber non plus dans un pessimisme tout aussi fatal à l'action.

M. le chanoine Elie Blanc le faisait remarquer dans la préface de ses belles *Études sociales* : cet ad-

mirable document qu'est l'encyclopédie *Rerum novarum*, après six ans d'existence, commence à peine à être comprise. Et l'on en pourrait dire autant de l'encyclopédie *Au milieu des sollicitudes*.

Mais justement parce que ces Encyclopédies commencent enfin à être comprises — et donc obéies — elles commencent aussi à porter quelques fruits.

Il s'est produit, au cours de cette année, une sorte de déclassement des partis politiques. Ce résultat n'est-il pas dû surtout à l'attitude nouvelle des catholiques?

Tant que la politique conservatrice permettait à nos adversaires les francs-maçons de confondre la cause de la religion avec celle des anciens partis monarchiques, l'union des républicains, ou du moins leur « concentration » s'opérait toujours sur le terrain « anticlérical ». Cette « concentration républicaine » a vécu : il faut désormais autre chose que le « spectre clérical » pour réunir une majorité au Parlement.

Cela est dû à l'acceptation loyale, par les catholiques, du terrain constitutionnel, c'est-à-dire républicain, proclamée aux congrès de Paris et de Lyon. En vain les états-majors monarchistes voudraient épiloguer; ils en sont réduits, maintenant, après avoir résisté aux conseils du Pape, à discuter les ordres de leur roi...

Et, d'autre part, les préoccupations exclusivement politiques perdent chaque jour de leur importance devant la gravité des problèmes sociaux. Il semble que les anciens groupements : conservateurs, opportunistes, radicaux, vont faire place désormais à ces deux seuls : celui des socialistes et celui des anti socialistes.

Mais si la nécessité s'impose de lutter contre les entreprises révolutionnaires, on comprend qu'un programme négatif n'est pas suffisant, et qu'il faut porter remède à ces misères, faire disparaître ces injustices sociales dont le socialisme est né.

Ce n'est pas sans quelque surprise qu'on a vu certains membres — et non des moins éminents — de la majorité opportuniste faire, dans leurs discours ou leurs déclarations publiques, de sérieux emprunts à notre programme social.

On publiait l'autre jour le manifeste de la Ligue des ouvriers libéraux belges, qui, pour s'opposer à la fois aux socialistes et aux « cléricaux », se réclament d'un programme que la plupart des libéraux français traitent sûrement de révolutionnaire.

Et lors de la plus remarquable des manifestations sociales de cette année, à ce Congrès international pour la protection ouvrière, tenu à Zurich, dans lequel socialistes et démocrates chrétiens se sont rencontrés et ont discuté pour la première fois ensemble, n'a-t-on point

reconnu la possibilité de former un parti réformiste qui comprendrait des catholiques et des socialistes, voulant uniquement des réformes sages, désirables et progressives?

Une année au cours de laquelle un Congrès comme celui de Zurich a été tenu, et une organisation comme la « Fédération électorale » créée, ne saurait être une année perdue.

La vitalité de notre école sociale, proclamée dans nos divers congrès nationaux, s'est affirmée à Zurich, en face des diverses écoles socialistes.

Notre force politique, débarrassée des liens du conservatisme, libre dans son action sur le terrain républicain, va s'organisant en vue des élections prochaines.

Puisse la nouvelle année marquer la date de nouveaux et décisifs progrès dans la large voie que nous a tracée le grand Pontife Léon XIII, vers la pacification et la justice sociales...

PHILÉAS.

N'avouez jamais

Pour avoir méconnu ce précepte d'Avinain, le malheureux Bellant a fait plusieurs années de prison et sa fille est morte privée des derniers baisers paternels.

Son exemple a profité toutefois aux complices que lui avait découverts M. le juge d'instruction Le Pottier; ceux-ci n'ont rien avoué et le jury de la Seine les a renvoyés absous. Corrupteur et corrompu ont été métamorphosés par le verdict en utiles et probes ouvriers de ce que le fuyard Naguet appelait « un travail parlementaire » spécial.

Faut-il s'en plaindre doit-on accuser les jurés de coupable complaisance? Non. Des preuves matérielles n'existent pas d'ordinaire des marchandages de conscience ni des trafics de bulletins de vote; eussent-elles existé, que l'espace de sept ou huit ans écoulés depuis la décade de l'œuvre de M. de Lesseps, aurait largement suffi pour faire disparaître tous indices accusateurs.

La comédie est finie, les acteurs ont joué leur rôle à la satisfaction du public — il faut le croire, du moins — puisque l'honneur du Parlement de la troisième République, et nos arrières-petits-fils apprendront avec fierté que cinq cents millions ayant été jetés en pâture à la cupidité parlementaire, un seul député s'est laissé tenter et a mordu à l'amorce tendue par le pêcheur Arton!

Des trois magistrats qui se sont occupés de cette affaire, l'un, M. Q. de Beurepaire est président à la cour de cassation; le second, M. Champ, atteint de folie furieuse, est mort au champ d'honneur, s'abattant dans une cour du Palais de Justice, après avoir laissé qu'il l'embarquât de son corps au ciel vitré qu'il avait traversé dans sa chute; le troisième enfin, M. Le Pottier vient d'être exécuté moralement par le jury de la Seine et l'on ne tardera pas à demander sa révocation.

Les destinées si diverses de ces trois magistrats ne seront pas sans étonner les relations qui nous succéderont et quelque fervent philosophe de l'histoire se demandera, sans doute, comment en présence des mêmes faits et des mêmes négations, la justice humaine a pu rendre de si contradictoires arrêts, et des représentants avoir de si étranges attitudes.

Ce philosophe sera alors obligé de conclure en cette fin du dix-neuvième siècle les hommes publics, les juges et le peuple avaient de la justice, de l'honneur et du droit une conception particulière, et sa conscience en

demeurera toute troublée pendant que ses yeux étonnés admireront les bronzes d'art élevés à Mareil l'intègre et à Burdeau l'incorruptible.

G. Tournier.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

CAISSE NATIONALE DES RETRAITES
Paris. — Par décret le taux de l'intérêt composé du capital dont il est tenu compte dans les tarifs d'après lesquels est calculé le montant de la rente viagère à servir aux déposants de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, est fixé à 3 50/0 pour les versements, abandonnés de capitaux et ajournements de jouissance effectués pendant l'année 1898.

NOMINATIONS DE JUGES DE PAIX

Sont nommés juges de paix : A Lucenay-l'Évêque (Saône-et-Loire), M. Basdevant, suppléant; A Semur-en-Brionnais, M. Fayard.

LA FRANCE EN AFRIQUE

Paris. — D'après des renseignements émanant de bonne source, il paraît certain que les expéditions françaises occupent Fashada.

On affirme même dans certains milieux indigènes que les Français descendent le grand Nil avec rapidité. Leurs mouvements expliqueraient l'agitation des cercles militaires et la brusque reprise des opérations anglaises vers le Sud.

LÉON XIII ET LA CIVILISATION

Paris. — La *Revue des Revues* publie aujourd'hui, 1^{er} janvier, quelques pages inédites de Sa Sainteté Léon XIII, écrites alors qu'il n'était que cardinal. Ces pages, qui ont été communiquées à M. Boyer d'Argen, le distingué historiographe de Léon XIII, reflètent fidèlement les opinions actuelles du Saint-Père.

« C'est une vérité de fait, dit Léon XIII, que l'homme en société tend à se perfectionner au triple point de vue du bien-être physique, des relations morales et des conditions politiques. Or, ces divers degrés d'évolution progressive sur lesquels s'élevaient les hommes groupés en société constituent la civilisation.

« La question est de savoir si la civilisation n'est pas une plante qui ne peut croître et porter ses fruits dans une société que le souffle de Jésus-Christ vivifie et au milieu de laquelle l'Église catholique fait entendre sa voix de mère et de maîtresse? Le Pape s'attache à démontrer qu'il n'y a pas incompatibilité entre l'Église et le progrès, que l'Église est l'auxiliaire de la civilisation et de la science et que le *Syllabus* que les ennemis de l'Église emploient comme un épouvantail ne condamne que la fausse science, celle qui ne veut prendre son origine que dans la philosophie et qui dit avec un orgueil satanique : « La raison humaine qui n'a rien à voir avec Dieu est l'unique juge du vrai et du faux, du bien et du mal ». Elle fait à elle-même sa loi et suffit avec ses seules forces naturelles à assurer le bien des peuples.

Le Vatican et l'Allemagne

Milan. — L'*Osservatore Cattolico* publie une lettre de Rome disant que Mgr Anzer, vicaire apostolique à Canton, avant de repartir de Berlin pour rentrer en Chine, a reçu du Pape l'assurance que le Vatican n'a exercé aucune intronisation dans l'attitude des députés de la commission relative au projet de la marine militaire.

Cette assurance a été donnée en réponse

à l'idée contraire qui avait été émise dans les cercles politiques de Berlin.

Le Panama

Chez M. Le Pottier

Le *Journal* a interviewé M. Le Pottier au sujet du verdict d'hier :

— Je m'y attendais. Je l'avais prévu même. Il m'a fallu tirer au clair l'affaire la plus compliquée, la plus embrouillée qu'un magistrat instructeur puisse avoir entre les mains.

On m'a reproché d'abord de n'avoir trouvé que trois parlementaires. On m'a reproché de n'avoir établi que neuf inculpations. Qu'y puis-je? Mais qui dit que si j'avais rendu des ordonnances de non-lieu on n'aurait pas crié davantage?

J'ai voulu que la chose fût jugée en pleine lumière. J'ai transmis mon dossier à la chambre des mises en accusation; ils étaient ceux qui l'ont examiné, compris, étudié. Ils m'ont donc en quelque sorte approuvé, et je suis à couvert.

Du reste, j'ai fait mon devoir et, pour ce qui est de mes procédés d'instruction, il serait bien extraordinaire que moi, l'auteur d'un ouvrage sur l'*Instruction criminelle*, consulté couramment par les magistrats qui est dans toutes les bibliothèques d'avocats et de parquets, j'aie transgressé la loi ou simplement les coutumes. Je suis bien tranquille et je laisse dire.

La Presse

Paris. — Toute la presse commente l'arrêt d'hier, non sans acrimonie. Voici quelques extraits de ces commentaires :

Le *Rappel* estime que le verdict du Panama est un véritable soulagement pour tous les cœurs lyonnais. Mais il demande que les fonctions de juge d'instruction soient retirées à M. Le Pottier, qui se laisse si bénévolement bernier par Arton.

Le *Soleil* dit : « Trois cent mille francs... voilà tout le Panama. On s'est attaqué à la corruption représentée par une goutte d'eau. Quant au pillage, à la concussion large et profane comme la mer, ni vu ni connu : cela ne compte pas ou ne compte plus. »

Le *Figaro* (M. J. Cornély) : « En définitive, on n'a trouvé parmi les parlementaires qu'un corrompu ; un ancien ministre, aujourd'hui rendu à la liberté, dont il s'est servi pour publier aussitôt un livre où il se compare modestement à Jésus-Christ. On se compare beaucoup à Jésus-Christ depuis ; qu'on est censé ne plus croire à la divinité.

« Ce drame judiciaire a fait encore deux autres victimes : les deux juges d'instruction Franqueville et Le Pottier, qui pourront méditer sur l'insubordonnée des rapports de la justice avec la politique. »

Le *Gaulois* (M. L. Desmoulin), sur l'acquiescement :

« Et maintenant, est-ce bien la fin, l'épilogue de ce drame, où les scènes de comédie succédaient sans transition aux épisodes vraiment tragiques? »

« Nous le souhaitons en bon Français que nous sommes, et nous espérons que le Panama a diminué le bon renom de notre pays, presque autant que le prestige de la République. »

TERRIBLE ACCIDENT

Toulouse. — Une catastrophe vient de se produire près de Luchon. A la suite de la rupture du barrage de Sainte-Christine, le village de Montauban a été envahi par deux mille mètres cubes de gravier.

« Dès lors a commencé par une formidable détonation. La population lutta contre le torrent dévastateur. Douze mille mètres cubes accumulés depuis quarante ans sont encore prêts à couler.

On ignore encore s'il y a eu des accidents de personnes.

LE CHANTAGE DREYPUS

Interview de M. Tézenas

Paris. — M. Tézenas, défenseur du commandant Esterhazy a fait les déclarations suivantes à un rédacteur de la *Patrie* :

Je crois savoir que le rapport du commandant Ravary sera déposé dès ce soir, entre les mains du général Saussier. J'en serai d'ailleurs immédiatement prévenu, car le code d'instruction criminelle est très explicite à ce sujet. Il dit que le dossier de l'instruction doit être remis aussitôt l'avocat. Je persiste à croire que malgré les conclusions du com-

mandant Ravary, tendant au non-lieu, le conseil de guerre sera convoqué très probablement jeudi prochain, pour se prononcer sur le cas de M. Esterhazy.

On est déçu dans les hautes sphères militaires, et en finit très rapidement avec cette affaire; toutefois, j'espère que l'impatience des juges militaires n'ira pas jusqu'à priver la défense des moyens de se produire et qu'il ne sera accordé le délai suffisant pour étudier le dossier du commandant Ravary, dont je ne connais jusqu'ici aucune pièce.

— Croyez-vous, cher maître, que la déposition de Mme Jouffroy d'Abbas apportera quelque nouvel intérêt au procès?

— Je suis convaincu que cette déposition, si elle a lieu, sera de pure forme et de nul effet. Mme de Jouffroy d'Abbas ne connaît pas mon client.

La tentative de corruption

Paris. — On a raconté qu'en ce qui concerne la tentative de corruption dont le colonel Sandherr aurait été l'objet de la part des frères Dreyfus, délit tombant sous le coup de l'article 179 du code pénal, la prescription était acquise.

C'était une erreur. Cependant il était temps, car si le parquet avait tardé trois jours encore, le délit était éteint et il n'était plus possible de poursuivre.

La fin de l'enquête

Paris. — Du *Gaulois* : Le bruit court que le commandant Ravary déposera aujourd'hui son rapport, concluant à une ordonnance de non-lieu en faveur de M. le commandant Esterhazy.

On se rappelle que le commandant Esterhazy avait dès le premier jour, manifesté le désir d'être, quoiqu'il put advenir, traduit devant un conseil de guerre pour s'y laver publiquement des injures dont il avait été l'objet.

Nous croyons savoir que ce vœu sera satisfait. On nous assure, en effet, que M. le général Saussier, soucieux avant tout de faire une lumière définitive et absolue sur une affaire où tant d'incidents imprévus ont projeté leur ombre, et tenant à dissiper jusqu'au dernier les doutes que nombre d'esprits sincères avaient pu concevoir, décidera, nonobstant les conclusions du commandant Ravary, le renvoi du commandant Esterhazy devant un conseil de guerre.

La déposition de Mme de Jouffroy d'Abbas

Paris. — Le commandant Ravary est arrivé cet après-midi à 3 heures à son cabinet; il a reçu le lieutenant-colonel Piquart avec lequel il s'est longuement entretenu.

La vicomtesse de Jouffroy d'Abbas est arrivée à 4 h. 1/2 en voiture accompagnée d'un ami. Elle est descendue dans la rue du Regard et s'est dirigée à pied vers l'hôtel du Cherche-Midi. Mme de Jouffroy d'Abbas parait très pressée. Mme de Jouffroy dans la cour de l'immeuble jusqu'au bas de l'escalier conduisant au cabinet du commandant.

Tout à l'heure, nous répond, Mme de Jouffroy d'Abbas, laissez-moi voir le commandant, je ne veux rien dire avant.

Nous attendons la vicomtesse qui ressort à 5 heures.

Je ne peux pas vous dire grand chose, nous déclare-t-elle. Vous le voyez, mon entretien avec le commandant Ravary a été fort court, je n'ai pas pu lui dire beaucoup de choses et cependant, il m'a fait promettre de rien révéler de ce qui pourra être dit dans son cabinet.

Vous avez sans doute été convoquée pour un jour prochain par le commandant Ravary? Non! Mais il est certain que le commandant me convoquera un de ces jours.

Comment avez-vous été amenée à vous imiscer dans l'affaire Dreyfus? C'est bien à mon corps défendant et par un de mes amis, je dois tout dire au commandant rapporteur, par moi il apprendra de quelle machination a été victime le commandant Esterhazy de la part de M. de W..., plus Allemand que Français, bien qu'il soit naturalisé et qu'il ait un beau-frère officier supérieur d'état-major.

Pressée de questions au sujet de M. de W..., Mme de Jouffroy d'Abbas se refuse à entrer dans de plus amples détails et remonte en voiture en nous disant : je ne veux pas déduire ma déposition, mais un de ces jours, si c'est possible, je vous raconterai tout.

Reinach poursuit Rochefort

Paris. — L'*Intransigeant* annonce que son directeur est poursuivi devant la 9^e

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 1^{er} Janvier 1898

Roman de l'Ouvrière

PAR CH DE VITIS

TROISIÈME PARTIE

LES ABEILLES

Son action avait été si vive que le second agent n'avait pu qu'au bout de quelques secondes venir au secours de son supérieur, en même temps que, par un coup de sifflet strident, il réclamait l'aide des deux collègues restés dans la rue. Ceux-ci accoururent, achevèrent de maîtriser le furieux, le ligotèrent soigneusement pour le conduire, entre eux au commissariat du quartier.

« Malheur à ceux qui m'ont dénoncé! » cria Etienne en quittant la maison et en regardant autour de lui.

Mais la rue était vide, chacun était à son travail; l'arrestation d'Etienne passa inaperçue, à son grand regret.

Le brigadier ensanglanté et à demi évanoui fut transporté par son subalterne à la pharmacie voisine, où l'élève déclara les blessures très graves.

ter un instant chez moi; j'ai une prière à vous adresser?

Fort étonnée de cette requête, Germaine s'empressa cependant d'y faire droit et pénétra dans une vaste pièce assez propre quoique fort délabrée. Une porte entrouverte au fond de celle-ci laissait apercevoir une seconde chambre plus élégante que la première, celle de la plumassière sans doute.

Les regards de Mlle d'Orchamps tombèrent tout d'abord sur un jeune garçon blotti dans un coin et visiblement affligé d'une maladie nerveuse, car il ne cessait pas une seconde d'agiter ses bras, ses jambes et de faire les grimaces les plus épouvantables.

Près de la fenêtre, une femme pâle, silencieuse, cousait des sacs de grosse toile, sur lesquels on lisait, imprimés en lettres bleues, ces mots : « Substances militaires. » Sur l'établi du tailleur étaient jettés pêle-mêle tuniques et pantalons d'enfants, qui paraissaient attendre une réparation urgente.

Comme Mme Lemoine l'avait dit à Germaine, son locataire travaillait pour un chef d'institution qui majorait largement ses notes avant de les remettre aux parents des élèves.

« Madame, dit-il, après avoir fait asséoir Germaine, voici de quoi il s'agit... »

En ce moment, les mouvements désordonnés de l'épileptique redoublèrent à tel point qu'il renversa une chaise.

« Vas-tu bientôt finir, Enguerrand! cria le père. Le pauvre enfant est malade, madame, dit-il en se tournant vers Germaine; c'est une grande affliction pour nous; heureusement que ma fille Yolande... »

que peu étonnée de rencontrer là ces appellations aristocratiques.

— Si voulez prendre la peine de lire ce cartulaire ou de déchiffrer ces parchemins, dit le petit homme en présentant un paquet de feuillets jaunis d'une apparence tout à fait authentique, vous y verriez que depuis des siècles les aînés des comtes de Vezinse sont toujours appelés Enguerrand et Yolande.

Les apparences plaidaient si fortement contre les assertions du petit tailleur, qu'un instant Germaine crut avoir affaire à un malheureux atteint de la folie des grandeurs. Mais bientôt, se rappelant que naguère on avait trouvé dans un faubourg de Paris un Bassompierre marchand de pommes de terre frites; qu'elle-même, une année ou son père avait été détaché dans l'Est, elle avait connu les derniers descendants du comte de Merry, l'adversaire du grand Condé, simples paysans dans un hameau de la Meuse, elle se dit qu'après tout la chose était possible, et, repoussant les papiers :

« Je n'ai besoin de rien lire pour vous croire, dit-elle simplement; mais, ajouta-t-elle avec un imperceptible mouvement d'hésitation, vous avez dit que vous aviez quelque chose à me demander... En quoi pourrai-je vous être agréable? »

M. le comte passa la main dans ses rares cheveux jaunâtres, et reprit timidement :

« Vous étiez, il y a quelques jours, rue Cauchoux, quand je suis sorti du commissariat; vous m'avez vu, n'est-ce pas? »

Germaine chercha dans ses souvenirs, et se rappela avoir aperçu le petit homme se glissant le long des maisons, avec les précautions d'une personne qui désire se dissimuler.

« Il me semble, en effet, dit-elle.

— Eh bien, madame, je vous supplie de n'en parler jamais, il ne faut pas que personne sache que j'avais été appelé là-bas.

— Au commissariat? demanda Mlle d'Orchamps.

— Oui, fit de la tête le tailleur tremblant. Quand les agents ont arrêté cette brute de Barassou, qui venait de casser le bras à sa fille, je me suis approché pour dire à l'oreille de l'un d'eux : Au lieu d'emmener cet imbécille, vous feriez bien mieux de nous débarrasser des dangereux anarchistes qui nous entourent. Ce mot n'est point tombé à terre, madame... Le jour où vous m'avez rencontré, je venais d'être appelé chez le commissaire et sommé d'expliquer mes paroles.

— Qu'avez-vous dit?

— Tout ce que je savais d'Etienne Loret, de ses fréquentations anarchistes, des réunions clandestines auxquelles il assistait, de ses menaces perpétuelles de tout faire sauter. Je parlai aussi des bombes que je le soupçonnais de fabriquer dans sa chambre. Mon intention était de provoquer une visite domiciliaire; je prévoyais bien qu'il s'y opposerait, qu'il y aurait du grabuge et que la maison serait débarrassée de lui.

— Vous le laissiez à ce point?

— Si je le laissais! s'écria le comte. Ah! pour le demander, vous ne savez point ce qu'il m'a fait souffrir...

« Je ne crois pas en Dieu plus qu'un autre, et voici mon seul Evangile, reprit-il en posant la main sur quelques volumes dépareillés de l'*Encyclopédie*. Ma religion à moi, c'est le respect de la noblesse et le culte de mes ancêtres. Le misérable tournait sans cesse la mienne en dérision, glorifiait la révolution qui nous a enlevé nos privilèges et nos biens, me torturait de toutes les manières.

tu ne te couches pas, soupira la mère, qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche.

Ne te tourmentes pas, ma vieille Branche, répliqua familièrement Yolande, je trouverai bien moyen de faire un petit somme. Et Guerrand, à-bas, il danse toujours, continuant à elle en s'avancant vers son frère, à qui elle donna une légère tape affectueuse, que celui-ci reçut avec un hurlement et la plus horrible grimace d'épileptique.

La plumassière ne s'en ému pas autrement et se disposa à sortir.

Germaine la vit alors bien en face d'elle.

C'était une jeune personne d'une vingtaine d'années, grande, mince, mais complètement anémiée, comme le sont d'ailleurs la plupart des ouvrières parisiennes.

Au premier coup d'œil, elle paraissait jolie et bien faite; au second, on devinait sous les bouillonnements adroits de l'étoffe et l'ondement des ruches, le corps chéti d'une race dégénérée. Le rose des joues, le corail des lèvres, quelque artifice posés, dissimulaient mal un teint naturellement blafard, et il fallait de bien savantes ondulations pour faire bouffer autour du visage la maigre chevelure d'un blond pâle, dont un vaste chapeau orné de plumes cachait l'indignité.

Cependant Yolande rachat ses imperfections physiques par l'animation de ses yeux, la vivacité de ses réparties, une galeté intraitable.

(Lire la suite à la 2^e page)

Les deux divisions sont lées par demi-mois... l'opération de quatre ou quinze jours.

Par une coïncidence particulière, on communique en même temps une série détaillée d'inscriptions ornant les murs sur les fragments de la consigne de la ville de Lyon en est devenu acquéreur.

Le 25 décembre, Chevrot écrivait à Bernis à ses parents pour se faire adresser un colis postal, poste restant, à la ville de Lyon.

Le 26, nos hommes étaient à Orléans, en Suisse, et le 7, à Wintz rhur, toujours en Suisse.

Ne connaissant l'allemand, ni l'un ni l'autre, Minasso et Chevrot ne devaient pas manquer d'exciter la curiosité.

Le parquet et le service de la sûreté s'occupaient pas à pas de ce dossier.

M. Sechs arriva à Ulm le 30, jeudi, à 5 heures du soir, porteur de deux lettres.

Le 31 décembre, pendant la nuit du samedi au dimanche, M. Sechs a été commis dans l'église de Saint-Jean-Bonnefonds avec une audace et une habileté peu communes.

Les maléfices ont été complètement mises au pillage, les troncs d'œuvre fracturés et vidés, le tabernacle brisé.

Le 1er janvier, un homme qui se présente au domicile de M. Benoist, se présente au domicile de M. Benoist.

Le crime de Salons. — Actuellement le parquet de Lyon n'a aucun moyen pour poursuivre l'affaire.

Rejet du pourvoi d'Elisinger. — La cour de cassation a rejeté le pourvoi d'Elisinger contre l'arrêt de la Rhône, du 2 novembre.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Terrible accident. — Hier, à six heures du matin, M. Bruyère, conducteur d'un des tramways qui font le service de la place du pont à la gare de Vaise.

Grand Théâtre. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction offre au public des spectacles aussi variés qu'attrayants.

Théâtre des Célestins. — Pour les dernières représentations de Mme D. Iphigénie en Taure, rappelés au théâtre de l'An.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

GUERISON DE HERNIES Maladie des hommes, femmes, enfants, troubles nerveux, consécutive, Dilatation d'aortisme, Rein flottant, etc.

Traitement rationnel, simple, peu coûteux par une nouvelle méthode assurant une guérison rapide et sûre, supprimant les douleurs, les hernies, les troubles nerveux, etc.

Chronique Locale

LE CALENDRIER. — Samedi 1er janvier 1900. Jour : Soleil. Lever : 7 h 56 m. Coucher : 4 h 11 m. Lune P. Q. 7 h 46 m. C. 10 heures. Fête légale. Visites officielles.

Bulletin météorologique du 31 décembre. La pression est faible (inférieure à 760 mm), au nord d'une ligne passant par Oran, Prague et Saint-Petersbourg.

Nos officiers. Le général de brigade Muzard, commandant l'artillerie du 19e corps est nommé commandant de la place de Lyon.

Vois sacrilèges. — Pendant la nuit du samedi au dimanche, M. Sechs a été commis dans l'église de Saint-Jean-Bonnefonds avec une audace et une habileté peu communes.

Arrestation de la famille Chevrot. Ces deux agents ont arrêté hier, après midi, à leur domicile, rue Besson Base, 5, à Montchat, la famille Chevrot.

Le crime de Salons. — Actuellement le parquet de Lyon n'a aucun moyen pour poursuivre l'affaire.

Rejet du pourvoi d'Elisinger. — La cour de cassation a rejeté le pourvoi d'Elisinger contre l'arrêt de la Rhône, du 2 novembre.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Terrible accident. — Hier, à six heures du matin, M. Bruyère, conducteur d'un des tramways qui font le service de la place du pont à la gare de Vaise.

Grand Théâtre. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction offre au public des spectacles aussi variés qu'attrayants.

Théâtre des Célestins. — Pour les dernières représentations de Mme D. Iphigénie en Taure, rappelés au théâtre de l'An.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Evitez les maladies par l'usage du Sirop de Bochet du Sorquet, 32, rue Laennec, qui rafraîchit, désinfecte et purge le corps des impuretés et des microbes, causés des maladies.

KINA-PERRIER, Apéritif. CHABLY QUIN DELICIEUX. Jules Anriol, vêtements ecclésiastiques, Nîmes.

LE VENT. En Bourgogne. Hier, une bourrasque d'une violence extraordinaire s'est déchaînée sur la région.

Le tramway départemental de Mirebeau à Dijon a été assailli par la tempête vers Arc-sur-Tille. Le vent, très violent, a renversé deux wagons chargés de paille.

Montauban. — On vient de découvrir, près du fort Malbousquet, le cadavre du quartier-maître fourrier du torpilleur Tardieu, absent depuis trois jours; il était pendu à un arbre.

Montauban. — Le désastre n'a occasionné que des dégâts matériels, mais considérables. Aucun accident de personne.

L'Europe et la Chine. Pékin (source anglaise). — Le gouvernement chinois désire obtenir un emprunt anglais.

L'affaire Barre. Le Pays. — Une réponse à la décision ministérielle. Dans sa séance de cette nuit, le conseil municipal a suspendu tous les crédits de l'enseignement primaire.

Un terrible éboulement. Montpelier. — Un éboulement considérable s'est produit vers dix heures à l'hôtel Ney, où se consument des magasins généraux.

N Vieux Marin miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'employer le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, le bien-être que procure à l'usage de ce remède.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE. La perte du général Weyler. Bruxelles. — L'Étoile belge parlant de la protestation du général Weyler dit que le général a choisi avec une véritable perfidie le moment où le cabinet Sagasta a voté définitivement Cuba du self-gouvernement promis par la constitution du ministère cubain pour lancer son brûlot.

Le Panama. Le Manifeste des acquittés. Paris. — Les six acquittés du Panama publient un manifeste disant que leur acquittement a été la condamnation des procédés de la magistrature déconsidérée.

RHONE. Grigny. — Vol dans une église. — Vendredi 31 décembre entre midi et deux heures du soir, des malfaiteurs ont fracturé la serrure et endommagé la porte en marbre du tabernacle de l'église de Grigny.

LOIRE. SAINT-ETIENNE. — Accident de travail. — Le sieur Elise Eyraud, manoeuvre, demeurant rue Benoît, n° 5 a eu aujourd'hui la jambe droite fracturée par un pneu de bicyclette lancé par le vent.

Changement dans les tramways. — M. Lepelletier-Richer, directeur de la Compagnie des tramways à vapeur, qu'il dirigeait, a été nommé directeur de la Compagnie de Paris.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

LE CHANTAGE DREYFUS. Ordonnance de non-lieu. Paris. — On Courrier du soir. On nous informe de la dernière minute que M. Térouas, défenseur du commandant Esterhazy, a été officiellement avisé ce soir du dépôt du rapport du commandant Ravary.

Le 21 décembre, Chevrot écrivait à Bernis à ses parents pour se faire adresser un colis postal, poste restant, à la ville de Lyon.

Le 26, nos hommes étaient à Orléans, en Suisse, et le 7, à Wintz rhur, toujours en Suisse.

Le parquet et le service de la sûreté s'occupaient pas à pas de ce dossier.

M. Sechs arriva à Ulm le 30, jeudi, à 5 heures du soir, porteur de deux lettres.

Le 31 décembre, pendant la nuit du samedi au dimanche, M. Sechs a été commis dans l'église de Saint-Jean-Bonnefonds avec une audace et une habileté peu communes.

Arrestation de la famille Chevrot. Ces deux agents ont arrêté hier, après midi, à leur domicile, rue Besson Base, 5, à Montchat, la famille Chevrot.

Le crime de Salons. — Actuellement le parquet de Lyon n'a aucun moyen pour poursuivre l'affaire.

Rejet du pourvoi d'Elisinger. — La cour de cassation a rejeté le pourvoi d'Elisinger contre l'arrêt de la Rhône, du 2 novembre.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Terrible accident. — Hier, à six heures du matin, M. Bruyère, conducteur d'un des tramways qui font le service de la place du pont à la gare de Vaise.

Grand Théâtre. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction offre au public des spectacles aussi variés qu'attrayants.

Théâtre des Célestins. — Pour les dernières représentations de Mme D. Iphigénie en Taure, rappelés au théâtre de l'An.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

LE CHANTAGE DREYFUS. Ordonnance de non-lieu. Paris. — On Courrier du soir. On nous informe de la dernière minute que M. Térouas, défenseur du commandant Esterhazy, a été officiellement avisé ce soir du dépôt du rapport du commandant Ravary.

Le 21 décembre, Chevrot écrivait à Bernis à ses parents pour se faire adresser un colis postal, poste restant, à la ville de Lyon.

Le 26, nos hommes étaient à Orléans, en Suisse, et le 7, à Wintz rhur, toujours en Suisse.

Le parquet et le service de la sûreté s'occupaient pas à pas de ce dossier.

M. Sechs arriva à Ulm le 30, jeudi, à 5 heures du soir, porteur de deux lettres.

Le 31 décembre, pendant la nuit du samedi au dimanche, M. Sechs a été commis dans l'église de Saint-Jean-Bonnefonds avec une audace et une habileté peu communes.

Arrestation de la famille Chevrot. Ces deux agents ont arrêté hier, après midi, à leur domicile, rue Besson Base, 5, à Montchat, la famille Chevrot.

Le crime de Salons. — Actuellement le parquet de Lyon n'a aucun moyen pour poursuivre l'affaire.

Rejet du pourvoi d'Elisinger. — La cour de cassation a rejeté le pourvoi d'Elisinger contre l'arrêt de la Rhône, du 2 novembre.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Terrible accident. — Hier, à six heures du matin, M. Bruyère, conducteur d'un des tramways qui font le service de la place du pont à la gare de Vaise.

Grand Théâtre. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction offre au public des spectacles aussi variés qu'attrayants.

Théâtre des Célestins. — Pour les dernières représentations de Mme D. Iphigénie en Taure, rappelés au théâtre de l'An.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

LE CHANTAGE DREYFUS. Ordonnance de non-lieu. Paris. — On Courrier du soir. On nous informe de la dernière minute que M. Térouas, défenseur du commandant Esterhazy, a été officiellement avisé ce soir du dépôt du rapport du commandant Ravary.

Le 21 décembre, Chevrot écrivait à Bernis à ses parents pour se faire adresser un colis postal, poste restant, à la ville de Lyon.

Le 26, nos hommes étaient à Orléans, en Suisse, et le 7, à Wintz rhur, toujours en Suisse.

Le parquet et le service de la sûreté s'occupaient pas à pas de ce dossier.

M. Sechs arriva à Ulm le 30, jeudi, à 5 heures du soir, porteur de deux lettres.

Le 31 décembre, pendant la nuit du samedi au dimanche, M. Sechs a été commis dans l'église de Saint-Jean-Bonnefonds avec une audace et une habileté peu communes.

Arrestation de la famille Chevrot. Ces deux agents ont arrêté hier, après midi, à leur domicile, rue Besson Base, 5, à Montchat, la famille Chevrot.

Le crime de Salons. — Actuellement le parquet de Lyon n'a aucun moyen pour poursuivre l'affaire.

Rejet du pourvoi d'Elisinger. — La cour de cassation a rejeté le pourvoi d'Elisinger contre l'arrêt de la Rhône, du 2 novembre.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Terrible accident. — Hier, à six heures du matin, M. Bruyère, conducteur d'un des tramways qui font le service de la place du pont à la gare de Vaise.

Grand Théâtre. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction offre au public des spectacles aussi variés qu'attrayants.

Théâtre des Célestins. — Pour les dernières représentations de Mme D. Iphigénie en Taure, rappelés au théâtre de l'An.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Arrestation. — Un sieur Maurice Mathias, ajusteur, rue Sainte-Jeanne, 4, qui avait été pris en flagrant délit de vol d'une sacoche sur une voiture devant les Deux Passages.

Inscriptions Gauloises. A la dernière réunion de la Société Archéologique, de Paris, on a donné lecture d'une intéressante lettre d'un correspondant sur la découverte de Coligny (Ain) d'une statue de bronze de très grandes dimensions, et d'une inscription en plus de trois cents fragments, mais qu'on n'a pu assembler et même déchiffrer, malgré un nouveau projet de M. Diez, qui n'a pu être adopté.

Chronique Locale. LE CALENDRIER. — Samedi 1er janvier 1900. Jour : Soleil. Lever : 7 h 56 m. Coucher : 4 h 11 m. Lune P. Q. 7 h 46 m. C. 10 heures. Fête légale. Visites officielles.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE. La perte du général Weyler. Bruxelles. — L'Étoile belge parlant de la protestation du général Weyler dit que le général a choisi avec une véritable perfidie le moment où le cabinet Sagasta a voté définitivement Cuba du self-gouvernement promis par la constitution du ministère cubain pour lancer son brûlot.

Le Panama. Le Manifeste des acquittés. Paris. — Les six acquittés du Panama publient un manifeste disant que leur acquittement a été la condamnation des procédés de la magistrature déconsidérée.

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 1er JANVIER. Premier arrondissement. — Veuve Fargère, née Berne, 88 ans, place Croix-Pâquet, 3, f. 9 h.

MAISON BOISSONNE. Jourdan, Successeur. PATISSERIE ET CUISINE. 17, rue Jean-de-Tourmes, Lyon. Dîners, Lunchs, Soirées, Diners sur commande.

Au Chien Parapluies. CROIX immenses de CARBES ET BI-CAS. 4. Avenue des Ponts, 4. M. MOLIN F. 25, rue du Rhône-à-Ville. MAISON POUR LES LINGÈRES. 4. Avenue des Ponts, 4.

UNE LETRE INTERESSANTE. L'existence des milliers de personnes qui n'apprécient pas la grande importance de la nutrition de la femme aux approches de l'accouchement. Paris, 23 avril 1897. Monsieur, espérais pouvoir rendre service à votre personne, qui m'aurait écrit une lettre, je me fais un plaisir de vous faire connaître le résultat que j'ai obtenu par l'emploi de votre Emulsion Scott.

Spectacles & Concerts. GRAND THEATRE. Aujourd'hui, samedi, 1er janvier. Le Prophète. Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h. THEATRE DES CELESTINS. — Aujourd'hui, samedi 1er janvier. Madame Sans-Gêne, en 5 actes et 8 tableaux.

MARCHÉ AUX BESTIAUX. Lyon-Vaise, 31 décembre 1897. Veaux amenés... 737 Vendus... 1000 Prix moyen... 100 k. 1000 112 1/2. Bœufs amenés... 525 Vendus... 350 Prix moyen... 100 k. 125 à 142 f. Spectacles & Concerts. GRAND THEATRE. Aujourd'hui, samedi, 1er janvier. Le Prophète. Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.

ROGER BONTEMPS PAR PAUL FÉVAL

Un nuage de poudre entourait la voiture et je ne voyais presque plus mon Breton. Je l'appelai de toutes mes forces, mais le bruit des roues l'enveloppait; je lui fis signe, agitant mon chapeau au bout de ma pioche; il me tourna le dos. Et le vent m'apportait toujours la chanson de Nannette!

minutes de repas et je repris ma route. Je tâchais de me raisonner. Ce n'étaient pas arguments qui me manquaient et j'avais votre avis à vous qui êtes sages, n'est-ce pas? Très bien. En arrivant au haut de la montée je trouvais un papier à moitié consumé; le chiffon qui avait allumé la pipe de mon Breton. Machinalement je le ramassai. C'était l'adresse d'une lettre; il en restait le quart. Je pus lire un nom: Yvon Legoff, et quelques mots, New-Church street, Melbourne.

Mais vous aviez tort de craindre, et moi je me faisais illusion sur l'appât que j'avais de conter. Une fois entré dans la voie je ne puis plus avoir qu'une pensée, mes aventures ne peuvent plus être pour moi que ce qu'elles ont été en effet, des obstacles, et mon seul désir est de sauter par dessus. Attention, Malgache, ceci vous intéresse!

parait, reprit Roger, et peut-être que nous y avons été tous ensemble. Mais c'est grand comme une province. Aucun de nous n'y a rencontré les autres. Je ne sais pas ce que vous avez fait là-bas, mes camarades; moi, j'ai pris du service dans le propre équipage de Jonathan Smith, et je serais peut-être arrivé jusqu'à ma petite sœur Anhita, sans un coup de carabine qui m'arrêta net, un soir que je rôdais autour des rentes.

Miguel fit un geste d'impatience et murmura: « Mil Dios! la langue dans la poche! Laissez parler M. de Lavaur! » IX Auro Divo! — La clme rougeâtre de ce gommier, poursuivit Roger, me semblait être à une hauteur surprenante. Je ne voyais qu'elle, se détachant juste au-dessus de moi sur un rond de ciel bleu, absolument comme si c'eût été la carrée d'un lit qu'on aurait hissée à une gigantesque hauteur. J'apercevais cela par une ouverture régulière et formant cercle nettement, comme l'orifice d'un puits.

le restant d'une forte pluie. Je n'étais pas inondé, parce que l'eau s'infiltrait à mesure dans le sable. Quelque chose me faisait souffrir plus vivement que ma blessure même: c'était une douleur à la nuque. Cette partie avait dû porter, au moment de ma chute, sur un objet dur et tranchant. Pendant que tout le reste de mon corps reposait sur le sable doux, sans autre gêne que l'humidité et le froid, ma nuque blessée avait pour oreiller cet objet tranchant et dur. Je pus reconnaître enfin, une planche, recourbée en cerceau...

MEUBLES DE LYON EN BOIS MASSIF. Maison Henri Bonjour et C^{ie}, successeur de Dufin. AU COLOSSE DE RHODES. Lyon, 42-44, cours de la Liberté, Lyon.

FABRIQUE DE GOURONNES MORTUAIRES M^{re} Vernay. Gros & Détail. 71, Cours Lafayette, Lyon.

AUX 4 BLASONS MALAVAE. Graveur en tous genres. Lyon, passage de l'Hotel-Dieu, 24, Lyon.

GRAND RESTAURANT PARISIEN. 43, rue des Rompards-d'Ainay, Lyon. GRIFFAY, ex-chef de cuisine, prop^r de vignobles à Millery.

EAU D'ARQUEBUSE. De l'Hermitage des Frères Maristes. LIQUEUR DE L'HERMITAGE. HYGIENIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE.

PIANOS PLEYEL. GAVEAU KRIGELSTEIN MORETTON, etc. LYON - Place ...

LIQUIDATION D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE. LYON - 7, quai Saint-Antoine, 7 - LYON.

MAUX DE JAMBES. GUERISON assurée et rapide par L'EAU SOUVERAINE.

GRANDE INFIRMERIE CANINE. GROSSETETE Fils, Vétérinaire. 95, Rue Molitor (près de la Nouvelle Préfecture).

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUA. NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ.

ON TROUVE LA FRANCE LIBRE A LYON. Dans les Etablissements suivants: Grand Hôtel de Russie, rue Gasparin.

ONGUENT DU FRÈRE ROBERT. calme la douleur et guérit bientôt sans laisser de cicatrices brûlures, même profondes, plaies, etc.

Toile Souveraine. JULIE GIRARDOT DAMON, Pharmacien. 50 ans de Succès.

EMPLÂTRE DE LA PROVIDENCE. Pour la Guérison des RHUMATISMES, NEURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS.

HOTEL DES VOYAGEURS. 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache). Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses.

BOURSE DE PARIS du 31 Décembre. Table with columns for Fonds d'Etat, Actions, Obligations, and various market indicators.

BOURSE DE LYON du 31 Décembre. Table with columns for Fonds d'Etat, Actions, Obligations, and various market indicators.